Robert Kilroy, Marcel Duchamp's Fountain. One Hundred Years later

Marc Décimo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46464>

DOI : [10.4000/critiquedart.46464](https://doi.org/10.4000/critiquedart.46464)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marc Décimo, « Robert Kilroy, Marcel Duchamp's Fountain. One Hundred Years later », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46464> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.46464>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Robert Kilroy, Marcel Duchamp's Fountain. One Hundred Years later

Marc Décimo

- 1 Cet essai ambitieux propose d'enrichir à la fois la culture des historiens de l'art et celle des lacaniens, en croisant les démarches des uns et des autres. Prenant pour objet cette apparence d'urinoir au titre fallacieux, l'auteur entend justifier sa rétrolecture de l'œuvre dans une proposition toute duchampienne, celle de la considérer dans la réception qui l'a accompagnée au fil du siècle écoulé. Tenir compte des interprétations successives s'impose, celles – jalons – de Guillaume Apollinaire, d'André Breton, de Rober Lebel, de Joseph Kosuth. Il s'agit d'apprécier l'exacte position que suscite *Fontaine*, c'est-à-dire aussi cette part de « coefficient personnel » dont parle Marcel Duchamp et qu'ajoute chaque exégète. Depuis 1917 jusqu'à ce jour où Robert Kilroy lui-même, élabore et reformule son approche dans la diachronie à l'aune de Jacques Lacan et de Slavoj Žižek, philosophe slovène marxiste, tout en essayant de ne pas en route perdre la lunette duchampienne et ne pas tomber dans la projection, force est de constater combien la compréhension de l'œuvre n'est pas stable. Cet ouvrage se propose donc de faire le point, cent ans après le surgissement de ce *readymade* sur l'échiquier de l'art. Comment, par exemple, aujourd'hui, penser *Fontaine* sans tenir notamment compte de la découverte d'*Etant donné*s ? Ce qui sous-tend une telle appréciation, c'est l'idée d'une cohérence et d'une logique à l'œuvre. S'agit-il de coups anticipés ou pas ? (On est alors inévitablement tenté de rapprocher la pratique *anartistique* de Marcel Duchamp de sa passion pour le jeu d'échecs.) Marcel Duchamp a-t-il sciemment engagé la partie avec le regardeur, y compris à des fins *post-mortem*, pour que, précisément, il interprète ? Une œuvre agirait alors comme un rêve qu'il s'agirait de débrouiller, dans *l'après-coup*, et répèteraient, comme un trauma transfiguré, les symptômes d'une époque, celle ici d'une incertitude à savoir discerner ce qui advient ? Alors que décider pour ce *readymade* : Art ou non-Art ?